

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 3, p. 384-388

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CHRONIQUE

Avant de toucher aux fastes collégiaux essayons un timide souhait. Ne comblerait-on pas une vraie lacune, si, à côté de la chronique du collège avec ses faits divers, l'on disposait, dans les Echos, d'un tableau d'honneur en faveur des élèves qui, pendant un temps déterminé, un mois par exemple, ont obtenu une note d'excellence dans les diverses branches du programme ? Sans parler du profit qu'en retireraient les

intéressés, cette liste des lauréats aurait, semble-t-il, le don de plaire à nos amis, de continuer pour les anciens la connaissance des jeunes, et même, si je ne m'abuse, d'initier ces derniers à la bienveillance des précédents. L'œuvre n'est point difficile, et les résultats, on le voit, en seraient assez heureux.

Le 9 Mai, Prevideant consules, eut lieu, au théâtre la réunion générale annuelle de la Société Helvétique de St-Maurice. Cette société, dont le but est de grouper les hommes d'étude de la Suisse française catholique et de promouvoir des travaux historiques et littéraires, nous offre chaque année l'occasion d'assister à l'une de ces joutes pacifiques du bien dire dont se désintéressent trop les catholiques de notre pays. En possession de la vérité, contemplatifs de nature eomme les monts neigeux qui nous entourent, nous rêvons au *dolce far niente* de la poésie, sans souci de l'avenir, souvent laissant irréfutées, par une coupable nonchalance, des fables que les ans, les siècles accrédiront et que les godiches futurs répéteront, sur l'air des mensonges historiques dont a doté la science la mauvaise foi des novateurs de tous les temps.

La séance était présidée par le Rd Père Berthier, O. P., professeur à l'Université de Fribourg. Voici les travaux qui y ont été communiqués :

1. « Une statuette romaine trouvée à Fribourg » par le Rd Père Berthier
2. « La voiture du premier Consul Bonaparte » par Mgr. Bourgeois, Révérendissime Prévôt du Gd-St-Bernard.
3. « La condamnation à la peine capitale d'un bohémien et d'une bohémienne au château de St-Maurice, en 1735 » par M. Emile Gross, président du Tribunal de Martigny.
4. « Lourdes et Lorette » poème et Sonnet, par le Rd chanoine Jules Gross, du Gd-St-Bernard.
5. « La paroisses de Bagne » par M. Louis Coquoz, instituteur à Salvan.
6. « Le poète de Riedmatten au siècle dernier » par M. Henri Bioley, conseiller national,
7. « St Louis à l'Abbaye de St-Maurice » par M. le chanoine Bourbon, président général de la Société.

Laborieuse a donc été cette séance, qui fut pour nous un encouragement au travail, non moins qu'une reconnaissance sur le terrain de

l'avenir, en nous manifestant les champions d'aujourd'hui et en nous faisant songer à demain.

Toujours belles et touchantes les Rogations à St-Maurice ; amoindries il y a quelques années sous un prétexte quelconque, elles restent néanmoins une imposante manifestation de foi des populations bas-valaisannes, ainsi qu'une preuve de leur vénération pour les Martyrs d'Agaune. Des paroisses fidèles on accourt en effet plus nombreux, et il est certaine procession où les hommes participaient avec non moins d'unanimité qu'au scrutin serré des luttes civiles. Honneur à ces braves qui ne connaissent point encore la piété facile et douillette : leur foi est vive et leur corps n'en est pas moins robuste. La procession générale en particulier avec les reliques des Saints, à laquelle prend partie collègue tout entier, inspire et charme tout à la fois ; nous formons escorte à la glorieuse légion sur ce sol qu'elle a arrosé de son sang, et nos prières s'élèvent fortifiées, puissantes.

Agréable moment, celui passé en compagnie de M. Schell, maître de diction, dont les récits choisis et le verbe brillant nous ont fort intéressés, en corroborant l'enseignement de nos maîtres dans leur tâche patiente pour nous guérir de ce mal de la langue dont les divers dialectes de nos cantons ne sont pas le moindre facteur. Parler purement le français, sans accent particulier, c'est un grand avantage sans doute, tout un art, qu'on nous fait apprécier, et que M. Schell a su habilement faire ressortir par ses bouffonnes imitations des Marseillais, Auvergnats et Provençaux de nos parages.

Salut, mois de Marie! chaque année avec les beaux jours tu nous ramènes la joie, la douce joie du bientôt . . . Mais non, n'est-on pas bien ici, où l'automne nous voudrions revenir ? A tout autre titre tu nous es cher ; nous t'aimons pour la prière du soir aux pieds de la bonne Mère, pour les chants pieux que tu nous inspires, pour tes fleurs, pour ton soleil.

Ce premier mois de Mai du siècle, nous avons voulu le finir par une manifestation en l'honneur de la Vierge Immaculée ; le jour de la Pentecôte, après les Vêpres solennelles, nous portâmes triomphalement sa statue, au chant des litanies, à travers les rues de l'antique petite ville dont les habitants en grand nombre se sont joints à nous. La bénédiction du Très-Saint Sacrement termina la touchante cérémonie.

Deux jours plus tard, le mardi 28 Mai, nous faisons notre promenade

annuelle à Crans, à trois lieues au-dessus de Sierre. Partis par le train du matin, nous descendîmes à Granges pour de là gravir le riche coteau de Lens.

La montée sous un soleil brûlant fut pénible, mais bien vite oubliée, grâce à l'amabilité et à la générosité du Rd Prieur de la paroisse, M. le Chanoine Tavernier, chez qui nous fîmes une courte halte, avant de continuer notre course. Puis, accompagnés de notre hôte, nous nous engageons à travers la montagne, dans des sentiers bordés de fleurs, sous les sapins ; plus de fatigue, l'on marche en admirant la nature, respirant à pleins poumons l'air de la liberté, faisant résonner dans les échos lointains nos plus joyeux hourras. Soudain l'on débouche les uns ci, les autres là dans un beau pâturage que tapissent déjà les fleurs printanières des Alpes et l'on aperçoit, là haut, un hôtel sous les noirs sapins. Crans ! Crans !

Une fois encore on s'élançait ; enfin l'on touche au but. Les traînard, il y en a peu, apparaissent et nous faisons honneur au service de M. Antille. Quelques chants, quelques morceaux de fanfare nous servent d'entremets. Debout, Messieurs, pour parcourir les alentours ; d'aucuns, curieux comme on l'est au jeune âge, vont consulter le miroir azuré des lacs bleus, dont ils se sont d'ailleurs bien gardés de faire connaître l'infaillible oracle ; d'autres pénètrent dans la forêt voisine, etc. etc.

Soudain toute la troupe réunie s'ébranle et dégringole jusqu'à Venthône où l'arrête une exquise attention de Madame de Preux, sœur de notre Préfet. Nous puisons dans sa généreuse bonté de nouvelles forces, et d'un bond nous sommes à Sierre. Hélas ! ici le temps nous manque pour satisfaire nos amis et nos désirs ; à peine saluons-nous en passant la belle contrée et bientôt le Jura-Simplon nous emporte à toute vapeur. En somme donc course charmante, pleinement réussie.

Nous voici en Juin. Les anciens se souviennent sans doute de ces petites promenades du soir si chères aux étudiants de St-Maurice, de la prière en plein air, à genoux sur le gazon de Pré, à la chapelle de Véroillez, de Notre-Dame du Scez ; c'était pittoresque parfois, toujours émouvant ; d'autres les remplacent aujourd'hui, et eux aussi aiment ces petites promenades du soir si chères.

Il y a quelques jours nous avons célébré la Saint Louis de Gonzague, notre patron. A cette occasion quelques uns d'entre nous ont eu le

bonheur de goûter pour la première fois le Pain des Anges, d'autres ont reçu l'Esprit de force, le divin Paraclet. M. l'abbé Dupraz, curé d'Echallens, un ami de St-Maurice, nous enflamma du feu de sa parole évangélique, et au nom de l'Eglise nous adressa à chacun les paroles de l'ange à Josué : *Esto robustus* fort dans la foi, dans le monde où nous allons entrer, fort contre l'ennemi.

L'après-midi nous nous rendîmes à Véroillez ; la cérémonie du renouvellement des vœux du baptême achevée, Mgr. Bourgeois, Révérendissime Prévôt du Gd-St-Bernard, qui avait daigné honorer notre fête de sa présence, nous donna la bénédiction du Saint-Sacrement ; nous nous pousâmes ensuite, selon la coutume, jusqu'à *Crie* où, bien gentiment nous primes nos ébats.

Nous venons aussi de faire notre Jubilé. Mgr. Saint-Clair, le nouveau chanoine de l'Abbaye, qui a reçu dimanche le camail écarlate, nous a, dans quelques instructions éloquentes, rappelé les grandes vérités de la foi. Nos exercices se sont terminés lundi, en la fête de St Jean, par la communion générale.

Le lendemain eurent lieu les épreuves écrites des examens du baccalauréat et de promotion. Se sont présentés 9 physiciens et 12 rhétoriciens pour le premier, 21 syntaxistes pour le second. Espérons...

J. F. B.